



Hoane

*Savent-ils seulement, la dette colossale contractée à la terre par ceux qui auraient pu,
ceux qui auraient dû être les héros de ces enfants ?*

Ce soir, un enfant s'endort pour toujours.

Ô dieux anciens et nouveaux, puissiez-vous le mener aux glorieux horizons que les

Hommes lui ont refusés !

*Puissent les voiles de la nuit guider sa marche éternelle et ne jamais le laisser dans
l'obscurité du mal et de la haine.*

Ce soir, un enfant s'endort pour toujours,
son souffle est coupé à jamais,
ses yeux s'ouvrent à l'éternité.
Il n'ira jamais à l'école,
ne prendra plus jamais d'autre envol
que celui qui aujourd'hui, l'emporte au firmament.
Loin du confort des bras de son père.
Loin du réconfort du sein de sa mère.

Ce soir, un enfant s'endort pour toujours.
Seul.
Sans rien ni personne pour l'accompagner jusqu'au bord de l'immensité
qu'il arpentera désormais.
Rien ni personne pour le rassurer,
lui dire que tout ira bien, sans peur et sans cri.
Que tout ira mieux, sans douleur et sans vie.
Il est seul.

Terriblement seul au moment de son dernier sursaut.
 Effroyablement seul au moment où l'humanité toute entière se serait jetée
 à corps perdu pour l'enserrer, le bercer et l'embrasser,
 recueillir dans une ultime étreinte sa dernière vibration,
 accueillir sans aucune crainte sa plus belle élévation.
 Rien, ni personne.
 Il est seul.

Ce soir, un enfant s'endort pour toujours.
 Coupable de rien,
 sauf d'être né dans une île où être malade ne garantit pas d'être soigné,
 une île où, de toutes les façons, être malade est interdit si on veut rester en vie.
 Une île si *éloignée* qu'une évacuation demande des moyens astronomiques
 et est réfléchie plusieurs jours avant d'être déclenchée.
 Victime silencieuse et impuissante de tout et de tous,
 d'un système qui régresse et privilégie l'attente face à l'urgence,
 de la violence d'un Pays qui échoue lamentablement à maintenir une égalité
 de traitement entre tous,
 de l'incurie d'un État qui manque de maintenir la continuité d'un territoire
 qui n'en finit plus de se disloquer,
 du plus sombre cynisme des autorités pour qui l'insularité condamne à la
 clandestinité,
 de cette vaste hypocrisie sociétale qui loue un salutaire retour dans les îles
 pour, en réalité, laver les rues de la cité de la misère,
 plus que pour reconquérir honneur et dignité.
 Alors que la Capitale ne chante qu'indifférence et mépris pour ces îles et
 leurs habitants.
 Ce soir, cet enfant s'endort pour toujours,
 Il n'est pas le premier,
 il n'est pas le dernier.
 Tous, victimes avant tout de l'aliénation de tous ceux qui trouvent tout ça
 normal et du mutisme complice des autres.

Mareva Leu

Toutes les promesses réactionnelles du gouvernement,
toutes les décisions ministérielles et leurs annonces,
tous les arrêtés municipaux, les délibérations de l'assemblée,
les recommandations des différents Conseils,
toutes les indignations populaires,
toutes les manifestations réactionnaires,
tous les hélicoptères posés sous le sapin,
ou les dispensaires accrochés en guirlande.
Tout cela, même utile, sonne comme une tardive repentance,
tout sonne faux, et sent l'indécence.
Même honorable, rien de tout cela ne suffira à faire pénitence,
rien n'effacera ni l'outrage, ni l'outrance.
Rien ne fera changer les choses tant que nous ne changerons pas notre
regard envers les îles et leurs habitants.
Rien de tout cela ne fertilisera durablement le désert sanitaire de nos
5 millions de km² tant que nous n'admettrons pas qu'il s'agit bien d'un
désert sanitaire,
tant que notre société établira et entretiendra une hiérarchie entre *Tahiti et
ses îles*.
Rien ne garantira la santé quelle que soit l'île où l'on vit tant que
Tahiti-nui-mâre'are'a ne se souviendra pas qu'en réalité, elle aussi est une île.
Des enfants, d'où qu'ils soient, continueront à s'endormir pour toujours.
Et nous, en silence.
Les yeux écarlates.
Et le cœur en miettes.
Mais complices.